

# L'inconnu

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **15 (1947)**

Heft 12

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-569921>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## L'inconnu

La mort, c'est l'oubli, qu'on cherche, qu'on préfère.  
Une voix me retint: „Mais qu'alliez vous donc faire!  
Vous n'avez pas le droit, ô vous, si jeune encor,  
Lâchement, en ces lieux, de vous donner la mort!“  
Je regardai celui qui me sauvait. En somme...  
Il m'était inconnu cet étrange jeune homme.  
Ses traits ne reflétaient ni douceur, ni mépris.  
Pourtant il ne parut pas autrement surpris...  
Depuis longtemps, dit-il, j'ai lu votre souffrance,  
Parfois je vous suivais, mais toujours à distance...  
Je ne suis à vos yeux pourtant qu'un étranger,  
Sans beaucoup d'intérêt, sans rien à partager.  
Je voudrais cependant trouver quelque parole,  
Pour chasser les pensées de cette tête folle...  
Et puis vous rentrerez bien sagement au nid,  
Après de vous ce soir, mon devoir est fini...  
Demain vous reprendrez bravement votre tâche,  
Je veux croire en soldat, non plus jamais en lâche!  
J'ai levé mon regard où fuyait le tourment,  
En répondant enfin „Oui, j'en fais le serment!“  
Mais qui donc êtes-vous pour subjuguier mon être,  
Un parent, un ami? „Non, me dit-il, un prêtre!  
Un prêtre sans l'habit, un prêtre dans le coeur,  
Qui relève celui que courbe la douleur,  
Et qui d'avoir connu tous les maux de la terre,  
Ne retrouva la foi qu'en les yeux de sa mère...  
Je ne vis désormais que pour mieux la chérir,  
Avec le doux espoir d'apaiser, de guérir  
Tous les tourments secrets qui se cachent dans l'ombre...  
Les vôtres sont les miens, sur ce visage sombre,  
J'ai vu passer ce soir toutes mes déceptions:  
L'amour déçu, le doute et les accusations.  
Tout ce dont j'ai souffert, tout autant que vous-même,  
Avant de commencer cette tâche suprême...  
Et j'aime à consoler, c'est mon apostolat,  
Un prêtre dans le coeur, mon destin, le voilà!  
Qu'importe qui je suis, votre intime souffrance,  
Vous donne, en cet instant, toute ma confiance.“